

SERMO

**La Sagesse de L'Evangile. Sermon sur I. Corint. II. 6. — Quelques sermons de Mr le
Profr Jean-Alphonse Turretin écrits de sa main**

Jean-Alphonse Turretin

Transcription électronique

[Page titre]
Quelques Sermons de Mr le Profr
Jean Alphonse Turretin
ecrits de sa main

1. La Sagesse de L'Evangile. Sermon

sur

I. Corint. II. 6. (24 Juin 1694

S. Pier. mat.)

**L'auteur venoit d'être consacré au St Ministère. Il
paroît que c'etoit son premier Sermon (#Mr J. Alphonse
Turretin etoit né le 13e août 1671 de Fr. Turretin Prof. de
Theol. & d'Elisabeth Massé. Il n'avoit que 22 ans & 10 mois
quand il composa ecrivit & recita ce sermon.) I. Cor. II. 6.**

[Page 0]

[Page 1]

Nous prêchons la sagesse par excellence : mais ce n'est pas la
sagesse de ce monde, ni des Grands de ce monde dont l'autorité
est passagere : c'est la sagesse de Dieu que nous prêchons

. [Note: Il est écrit de sa main]

'Aucun des Pharisiens a-il crû en lui' ? On ~~faisoit~~ ce reproche à J. C. [Note: Jean VII. 48.]
Il en ~~faisoit~~ ~~depuis~~ un semblable aux Apôtres & à leurs disciples. Ce reproche
paroît [d'abord] assez bien fondé. Jesus se dit le Messie, promis par Moïse
& par les Prophetes. Cependant ceux qui ont le plus étudié & Moïse &
les Prophetes, & qui devoient le mieux les entendre, sont les premiers &
les plus obstinez à reietter Jesus. Jesus propose au genre humain une
doctrine sublime, un nouveau moyen pour parvenir au bonheur. Mais
dés qu'on prêche cette doctrine aux Philosophes du siecle, il la traitent
d'extravagance. Le iugement de ces gens là, qu'on regarde comme des
Experts dans ces matieres, semble assurément former contre l'Evangile
un préiugé asses raisonnable.

M. F. Si les hommes etoient tels qu'ils doivent estre, Si ceux qui
passent pour les plus habiles etoient toujours les plus equitables, S'ils iugeoyt
toujours des choses par elles mesmes, sans se laisser préocuper, & sans se
laisser aveugler par leurs passions, ce préiugé seroit en effet tres legitime.
Mais nous voyons tout le contraire. Les Docteurs sont ordinairement les
plus entêtez. Ce sont les gens les plus fixes dans leurs sentimens. Ils n'aimt
point à estre instruits, eux qui instruisent ordinairement les autres ; Et ils ont
presque toujours de l'eloignement pour les veritez, ie dis meme pour les
veritez les plus claires & les mieux pronnées, dés qu'ils s'imaginent que leur
autorité pour leur reputation est interessée à les reietter. Ainsi, avant meme
que d'entrer dans l'examen de la doctrine du Seigneur Jesus, on ne
peut que regarder comme tres probable le reproche qu'il faisoit lui meme
aux Docteurs des Juifs, Qu'ils

ne croyoient point en lui, parce qu'ils [Note: Jean V. 44]

cherchoient la gloire des hommes, au lieu de chercher la gloire qui vient de Dieu

, et Que

la lumiere etant venuë au monde, ils aimoient mieux [Note: Jean III. 19.]

les tenebres que la lumiere, parce que leurs œuvres etoient mauvaises

Pour se faire#avoir# donc une iuste idée de la Doctrine de l'Evangile , il ne faut pas s'arrêter à ces circonstances exterieures , qui ne prouvent rien. Il faut examiner cette Doctrine en elle meme. Il ne faut pas se mettre en peine si elle a été meprisée par tels & tels. Il faut voir si elle a meritè d'etre meprisée. Il faut considerer les veritez qu'elle enseigne, les preceptes qu'elle donne , les biens qu'elle promet. Il faut peser les preuves qu'elle donne de toutes ces choses. Il faut la comparer avec les plus pures lumieres de la Raison. Il faut la comparer avec les vrais interets de l'Homme. Il faut la comparer meme avec toutes les autres Doctrines, avec toutes les autres Religions du Monde. Si on la ~~considere~~#regarde# de cette maniere, il est impossible qu'on ne convienne que c'est la Doctrine la plus excellente qui ait jamais été prechée, Que les veritez en sont sublimes , que les preceptes en sont iustes, que les promesses en sont glorieuses, & les fondemens certains , enfin que si les sages du siecle l'ont reiettée, elle a pourtant toutes les qualitez necessaires pour plaire à de veritables sages. C'est ce que nous

[Page 2]

nous avons dessein, M. F. de vous prouver aujourdhui ; Et c'est aussi ce que S. Paul vouloit enseigner aux Corinthiens dans les paroles de notre texte.

Comme Corinthe etoit une des villes les plus florissantes & les plus eclairées de la Grèce, on y voyoit touiours un grand nombre des Philosophes Payens. Il s'y trouvoit aussi tres souvent des Docteurs Juifs , par le commerce que la nation Juive avoit alors dans ce pais là. Les uns & les autres , les Philosophes du Paganisme & les Docteurs de la Synagogue, se moquoient de l'Evangile. Premierent , les Dogmes memes leur en paroisoient absurdes. Jesus crucifié etoit scandale au Juif , & folie au Grec. L'etat exterieur des Apostres & des Chretiens en general , entre lesquels il n'y avoit ni beaucoup de sages selon la chair , ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles, leur inspiroit encore du mépris pour l'Evangile. Enfin , la maniere dont l'Evangile etoit prêché , c. a. d. simplement & sans aucun des ornemens de l'Eloquence du siecle , servoit aussi de fondement à leur mepris , & de matiere à leur raillerie. S. Paul qui ecrit aux Fideles de Corinthe , non seulement pour censurer leurs dereglemens, mais aussi pour fortifier leur foi , repond à toutes ces difficultez , & dans le chapitre precedt , & dans celui ci. Il fait voir [d'abord] que cette Doctrine , que les Philosophes traitoient de folie, est plus utile & plus efficace que toute la sagesse, que toute la Philosophie du siecle , par ce qu'elle conduit les hommes à la veritable conoissance de Dieu & à la vraie pieté , ce que tous les Philosophes n'avoient pû faire.

Où

[Note: I. Cor. I. 20. 21.] est le Sage , dit-il, où est le scribe? où le disputeur de ce siecle? Dieu n'a-il pas rendu folle la sagesse de ce monde? Car puis que par la Sagesse ou par la Philosophie , les hommes n'ont point connu Dieu dans la sagesse c. a. d. dans les merveilles de la nature, le bon plaisir de Dieu a été de sauveur les croyans par la folie de la predication

. S. Paul

montre ensuite qu'on ne devoit point etre choqué de la condition basse & meprisée des Apostres & des Chretiens , & qu'on devoit au contraire admirer en cela la profonde sagesse de Dieu , qui

avoit choisi les choses folles de

[Note: #. 27. 28. 29.] ce monde pour rendre confuses les sages , & les choses foibles pour rendre confuses les fortes, & les choses viles & meprisées, meme celles qui ne sont point pour rendre confuses celles qui sont, Afin que nulle chair ne se glorifiât devant lui

. Enfin, il fait voir que la maniere simple dont

l'Evangile etoit prêché , etoit plutot glorieuse que honteuse à l'Evangile parce que cela prouvoit que la conversion des hommes n'étoit pas dûë à la beauté du discours & aux ornemens de l'Eloquence , mais à la seule force des choses, à la seule efficace de la parole de Dieu & des miracles

[Note: chap. II. #. 4. 5.] qui l'accompagnoient. 'Ma parole, dit-il, & ma predication n'a point été dans les paroles attrayantes de la sapience humaine, mais en evidence d'esprit & de puissance; afin, ajoute-il, que votre foi ne soit point fondée sur la sapience des hommes, mais sur la puissance de Dieu'. Après avoir ainsi repondu aux principales obiections des Philosophes Payens contre l'Evangile, l'Apostre declare que l'Evangile est lui meme une excellente Philosophie , une veritable sagesse ; Non pas à la verité pour tout le Monde , non pas pour de petis esprits, qui ne iugent des choses que par

l'apparence , mais pour tous ceux qui en jugent par les regles du bon sens, non pas pour ceux qui n'en ont qu'une cōnoissance legere & superficielle, mais pour ceux qui l'ont étudié avec soin, & qui le cōnoissent à fond. 'Nous proposons, dit-il, une sagesse entre les parfaits'. M. F.

[Page 3]

M. F. Quoi que la Religion Chretienne soit aujourd'hui dominante, elle ne laisse pas d'etre extremement meprisée dans le Monde. On ne voit plus de Philosophes Payens qui s'en moquent. Mais on voit des gens parmi les Chretiens qui la tournent en ridicule , qui la regardent & qui font gloire de la regarder comme une folie , comme une foiblesse & un entêtement des petits esprits. Et entre ceux meme , qui font profession de la respecter , la plupart y font si peu d'attention dans le cours ordinaire de la vie, & prennent si peu de soin d'en pratiquer les maximes, qu'on a lieu de croire qu'ils la meprisent au fonds; ou, que s'ils la regardent en general comme veritable , parce que dès leur enfance on les a accoutumez à la regarder ainsi , ils n'en ont iamais bien senti la beauté & l'importance, & ils ne sont pas bien convaincus que leur bonheur ou leur malheur y soit attaché. Il est donc necessaire de faire voir aux Chrétiens la beauté & l'excellence de leur Religion, il est necessaire de leur prouver qu'elle est tres digne de l'homme , qu'elle est tres propre à leur procurer un parfait bonheur, enfin qu'elle est pleine de sagesse, & que ce sont ceux qui la meprisent & qui la negligent qu'on peut avec raison traiter d'insensez. C'est cette importante verité, M. F. dont nous allons tâcher de vous convaincre. Dieu vueille que nos efforts ne soient pas sans fruit. Amen.

Avant que de prouver l'excellence de la Doctrine Chretienne, il faut voir qui sont ceux qui sont en etat, & de l'entendre & d'en bien iuger. Ce sont 'les Parfaits'.

Nous proposons, dit S. Paul, une sagesse entre les parfaits

. Il est vrai que l'expression de l'original [*Note: ἐν τοῖς τελείοις*] pourroit être rapportée aux choses memes que l'Evangile propose, & qu'on pourroit la traduire de cette maniere{.} Nous proposons une sagesse qui consiste dans les choses parfaites , c. a. d. dans de grandes veritez, dans de sublimes mysteres. Il est pourtant plus naturel, & plus conforme à l'usage des termes, de rapporter cela aux personnes à qui l'Evangile est annoncé, comme fait notre Version, & comme sont la plupart des Interpretes.

Qui sont donc ces 'Parfaits', pour qui l'Evangile est plein de sagesse? M. F. On peut avoir là dessus deux ou trois idées, qui forment chacune un sens tres iuste & tres beau. Premieremt on peut entendre par ces Parfaits , des gens raisonnables, qui ne iugent pas des choses comme les enfans ont coutume de faire , c. a. d. par les seules apparences & par les legeres impressions d'un plaisir present , mais qui en iugent par les regles du bon sens, & par leurs vrais interets, En un mot des hommes faits en discernemnt & en cōnoissance. C'etoit la disposition, où S. Paul vouloit que fussent les Corinthiens, quand il leur disoit dans le 14e de cette Epitre ,

Mes freres, ne soyez pas des enfans en sens, mais soyez [*Note: I. Cor. XIV. 20.*] de petis enfans en malice , & quant au sens , soyez des hommes parfaits ou des hommes faits

. Cette disposition d'esprit est toujours tres necessaire; car enfin il est necessaire de#faut# toujours faire un bon usage de sa raison, et de juger sainement des choses; Mais on peut dire qu'elle l'est sur tout, lors qu'il s'agit de iuger de l'Evangile, parce que l'Evangile a contre lui, & les apparences, & les conseils de la chair. L'Auteur de l'Evangile est un crucifié. Les predicateurs de l'Evangile sont des miserables des gens d'une naissance basse, d'un emploi vil. On ne remarque dans leur

[Page 4]

predication ni Eloquence, ni Erudition, ni sublimité. D'ailleurs les loix de l'Evangile sont dures à la chair. Elles nous privent de mille plaisirs. Elles nous exposent à mille maux. Faut-il s'étonner que des gens qui ne iugent des choses que sur les apparences & que sur les impressions des sens

regardent l'Evangile comme une folie? Voulez-vous, dit S. Paul aux Corinthiens, voulez-vous être convaincus de l'Excellence de l'Evangile? N'en jugez pas comme des enfans, jugez-en, comme des gens raisonnables doivent faire. Ne vous arrêtez pas aux apparences & aux circonstances extérieures. Examinez le fond même de notre doctrine. Voyez quel en est le but, quel en est l'esprit. N'écoutez point là dessus vos préjugés. Ne suivez point vos passions. Ne suivez que les règles du bon sens, & que vos vrais intérêts. Tant que vous ne serez pas dans cette sage disposition, notre doctrine vous paraîtra toujours extravagante; mais dès que vous y serez entrez, elle vous paraîtra pleine de sagesse. 'Nous proposons une Sagesse entre les Parfaits'.

On peut attacher une autre idée au mot de 'Parfaits'. Les Païens apeloient ainsi ceux qui étoient initiés dans les secrets de la Philosophie
[Note: τελειῶν.] ou dans les mystères de la Religion. Rendre parfait, c'étoit initier,
[Note: τελειῶσθαι.] c'étoit introduire dans ces mystères; Être rendu parfait, c'étoit y être
[Note: ט׳ר׳ט.] initié, y être introduit. Les Juifs avoient aussi leurs Parfaits; Ils apeloient ainsi leurs Docteurs les plus habiles. Les Auteurs Ecclesiastiques empruntent de là ces termes, & les appliquent aux nouveaux Chrétiens, lors qu'ils avoient été admis à la participation des sacremens. Ils apelent même
[Note: τὸ τελειον, τελειή, τελειώσις.] très souvent & le Batême & l'Eucharistie les Mystères de Perfection ou de Consommation, parce que c'étoient les derniers pas qu'avoient à faire les nouveaux Chrétiens, & qu'ils n'y étoient admis qu'après avoir passé par tous les degrés de la Discipline de l'Eglise. On distinguoit ainsi dans
[Note: ἀτελέζεροι.] ce tems là deux sortes de Catechumenes, les moins parfaits qui n'assistoient
[Note: τελειώτεροι.] qu'à une très petite partie du service de l'Eglise, & les plus parfaits, qui assistoient à tout le service, si ce n'est à la célébration des mystères. Mais sans nous étendre là dessus, remarquons que S. Paul peut fort bien faire allusion dans notre texte à ceux que les Juifs & les Payens apeloient Parfaits, c. a. d. aux initiés dans les mystères. Cela étant, sa pensée est celle-ci, Que pour reconnaître l'Excellence de l'Evangile, il ne suffit pas d'en avoir une connoissance légère & superficielle, Il faut le conestire à fonds; ~~Il faut~~ en avoir sondé les mystères les plus cachez, ~~Il faut~~ en avoir pénétré les vérités les plus relevées, Il faut même)Car c'est là proprement y être initié(Il faut s'être soumis dans la pratique, ~~Il faut~~ en avoir pratiqué#exécuté# les règles, ~~Il faut~~ en avoir éprouvé soi même les fruits & les avantages.

On peut donner un 3e sens aux 'Parfaits' de notre texte. On peut entendre par là tous ceux en général qui ont le génie le plus élevé, qui ont le plus de lumière; ceux même que les Juifs & les Payens apeloient parfaits, leurs plus habiles Docteurs, leurs plus grands Philosophes. Suivant cette idée, S. Paul voudra dire qu'on trouve dans l'Evangile une sagesse digne de l'admiration de plus grands génies, & que tout ce qu'il y avoit d'habiles gens & chez les Juifs & chez les Payens n'auroit pu s'empêcher d'en être ravis, S'ils avoient voulu faire une sérieuse réflexion. Effectivement, la Religion du Seigneur Jesus est
[pour les plus habiles, comme pour ceux qui le sont moins.] propre pour tout le monde, x Elle est mal connue dans l'Eglise Romaine,

où l'on ne croit pas qu'elle ait rien de propre pour le vulgaire, & où l'on empêche

[Page 5]

empêche que le vulgaire n'en ait aucune connoissance. Mais elle étoit aussi fort mal connue par ces Payens, par un Celse, par un Porphyre, par un Julien, qui l'apeloient la Religion des ignorans & des idiots. Si elle a des vérités simples & aisées, pour ceux qui n'ont pas beaucoup de lumière, elle en a de grandes & de sublimes, pour ceux qui ont l'esprit plus élevé. Si elle a du lait pour les petits enfans, elle a de la viande solide pour ceux dont l'âge est plus avancé. C'est une rivière que les agneaux passent à gué, & où les Elefants nagent. Non seulement on y trouve & des vérités simples, & des vérités sublimes; on peut dire même, que dans ses vérités les plus simples, que dans les principes les plus familiers, on trouve, lorsque l'on les envisage bien, une beauté merveilleuse, une profonde sagesse. Mais, M. F. il ne suffit pas de le dire, Il faut le prouver; Et c'est ce que nous allons #tâcher de# faire d'une manière propre à ~~toucher#convaincre#~~ tout esprit raisonnable.

'Nous proposons, dit S. Paul, une sagesse'. x Qu'est proprement#donc# que cette *[xOn voit bien qu'il fait allusion à ceste science que les Grecs apeloient Sagesse ou Philosophie. Mais]*

science ? qu'on apele Sagesse ou Philosophie? Qu'est-ce qu'elle se propose? Qu'est-ce qu'elle fait? Elle fait , ce me semble , ces trois choses. Premieremnt elle eclaire notre esprit , en nous proposant de grandes & d'importantes veritez, en nous expliquant , autant qu'il se peut , la nature de toutes les choses, en nous decouvrant les causes secretes des effets surprenans qui frapent nos yeux. C'est ce qu'on apele la partie speculative de la Philosophie. En 2d lieu, elle regle nos mœurs. C'est ce qu'on apele la partie pratique de la Philosophie. On y trouve d'abord des regles generales pour tous les hommes , dans quelqu'etat & dans quelque condition qu'ils soient ; C'est ce qu'on apele proprement la Morale. On y trouve des regles particulieres pour la conduite des familles; C'est ce qu'on apele l'Economique. On y trouve des regles particulieres pour le gouvernement des Etats; C'est ce qu'on apele la Politique. Enfin, la Philosophie doit nous rendre heureux. C'en est là le grand but; C'est là la grande promesse de ceux qui l'enseignent. Si nous faisons donc voir que l'Evangile nous enseigne de grandes & d'importantes veritez, si nous faisons voir qu'il nous donne des regles sûres pour toute notre conduite , si nous faisons voir qu'il nous propose un moyen aisé & infaillible pour etre heureux, si nous faisons voir que ce qui chaque le plus & dans les dogmes , & dans les preceptes & dans les promesses de l'Evangile , est au fond tres sage & tres bien lié avec tout le reste , Si nous faisons voir enfin que & dans les dogmes, & dans les preceptes , & dans les promesses , toutes les autres Doctrines sont infiniment inferieures à l'Evangile , nous aurons bien prouvé , ce me semble, que l'Evangile est en effet la plus excellente Philosophie , la plus parfaite Sagesse qui ait iamais été enseignée. Or c'est ce que nous allons montrer en détail.

I. Pour commencer par les Dogmes , voici en peu de mots ce que l'Evangile nous enseigne. Il nous donne [d'abord] une grande idée de Dieu. Il nous le represente comme un Etre tout parfait , comme un Esprit infini, souverainement puissant , souverainement sage, souverainemnt iuste, souverainemnt bon. Il nous enseigne que Dieu a créé le Monde, & qu'il le gouverne par sa Providence ; Qu'il a fait d'un seul sang tout le genre humain, & qu'il lui a donné des Loix pour se conduire ; Que l'homme etoit sorti innocent & heureux des mains de Dieu , mais qu'il etoit tombé bientôt dans la rebellion & dans la misere ; Que de là etoit venuë & cette profonde ignorance, & cette basse superstition, & ce dereglement general des mœurs qu'on avoit vû se répandre dans le monde ; Que de là etoyent aussi

[Page 6]

aussi venus tous ces desordres, tous ces malheurs, toutes ces divisions, toutes ces guerres , enfin ce prodigieux nombre de maladies & la mort meme, où les hommes ont touiours été suiets ; Que Dieu avoit laissé durant plusrs siecles tous les peuples marcher dans leurs voyes, & qu'il n'avoit favorisé de ses Revelations particulieres que la seule Nation Juive , qui n'avoit pas laissé de tomber elle-meme dans une grande corruption ; Qu'enfin Dieu touché de pitié envers tous les peuples leur a fait prêcher à tous la repentance & la remission des pechez ; Qu'il a envoyé son Fils unique, son Fils bien aimé au monde , Qu'il l'a meme exposé à une mort cruelle & honteuse , afin que ceux qui croient en lui & qui se rangeront sous sa Discipline , ne perissent point mais qu'ils ayent la vie eternelle ; Qu'au reste Dieu doit iuger un iour [Note: Act. XVII. 31.] le Monde universel en iustice par l'homme qu'il a determiné ; Qu'alors ceux qui lui auront été fideles & qui auront fait tous leurs efforts pour plaire seront eternellement heureux, & les mechans au contraire seront eternellement malheureux.

Telle est la doctrine de l'Evangile. On en fait l'eloge en meme tems qu'on en fait le plan. Cependt pour en mieux sentir l'Excellence, remarquons y ces quatre caracteres. Le 1r que ce sont là des veritez grandes & sublimes. Le 2d que ce sont des veritez tres utiles & tres importantes. Le 3e qu'elles sont toutes tres bien liées & avec nos lumieres naturelles, & les unes avec les autres; Je dis toutes , sans excepter celles qui semblent d'abord les moins raisonnables. Le 4e enfin que ce sont des veritez certaines & indubitables.

1. Premieremnt donc se peut-il rien de plus beau , & de plus sublime que cette doctrine ? Peut-on avoir une plus grande, une plus noble idée de Dieu, de sa nature, de ses vertus, de ses actions, de sa conduite à l'égard des hommes ? Quelle difference de cette idée , à toutes celles qu'avoient là des9 & les Payens, & les Juifs eux-memes. Les Dieux des Payens etoyt chargez de crimes ; Il y en avoit de larrons, de menteurs, d'incestueux.

Leur Jupiter lui-meme, leur Dieu souverain etoit le plus criminel de tous. Le Dieu des Chretiens est parfaitement saint , & parfaitement iustes. Les Dieux des Payens etoyt materiels , de là vient qu'ils les servoyt d'une maniere toute materielle. Les Juifs, quoique mieux instruits de Dieu, le concevoyt la plupart d'une maniere presqu'aussi grossiere#ne laissoient pas d'en avoir des idées fort imparfaites.# L'Evangile seul nous apprend bien clairement que Dieu est esprit , & qu'il veut etre servi d'une maniere spirituelle#en esprit & en verité.# Après tout, les Dieu des Payens etoyt des Dieux cruels & farouches; Dans l'Ancien Testamnt, Dieu ne montre presque pas sa iustice ; c'est l'Eternel des Armées, le Dieu des Vengeances, le Grand, le terrible. L'Evangile seul nous le represente plein de Bonté & de Misericorde. Si l'Evangile nous donne une grande idée de Dieu , ne nous donne-t-il pas aussi une idée bien noble de l'Homme ? Il nous le represente comme le Chef d'œuvre des mains de Dieu#son Createur#, comme l'objet de ses Bontez les plus tendres , comme réservé pour l'Immortalité. Mais sur tout , se peut-il #rien# de plus merveilleux, que le [illegible] qui est employé#mystere de notre# [illegible]Redemption ? [illegible]Dieu lui meme , du haut de son Ciel, envoie au Monde son propre Fils , afin que par sa vie & par sa mort , par sa predication & par son Exemple, il nous conduise au souverain bonheur. Peut-on nier que ces dogmes, ie dis meme à les regarder comme de pures suppositions, ne soient grands & admirables ; Et y a-t-il jamais eu de Religion , y a-t-il jamais eu de Philosophie, qui en ait #enseigné# de si sublimes ? En

[Page 7]

2. En 2d lieu , se peut-il rien de plus important que tous ces dogmes ? Combien de choses inutiles ne nous enseigne pas la Philosophie? Combien peu de choses utiles nous enseigne-elle? Ici tout nous est important , tout nous interesse. Nous y aprenons ce que nous sommes, d'où nous sommes venus, & ce que nous deviendrons. Nous y aprenons qui est celui à qui nous devons l'être, & avec l'être tous les biens que nous possedons. Nous y aprenons quelle est l'origine de tous nos maux, & qu'il en est le remede. Enfin nous y aprenons quels sont nos vrais interets, & en quoi consiste notre souverain bien.

3. Mais ce qu'il faut sur tout remarquer , c'est que tous ces dogmes sont tres bien liez , & avec nos lumieres naturelles , & les uns avec les autres. Otez l'Evangile. Tout est obscur, tout est incomprehensible dans la nature. Posez l'Evangile. Tout devient clair, tout devient aisé à comprendre. Quand jous iettons les yeux sur la structure de cet Univers , sur la beauté des parties qui le composent, sur la liaison qu'elles ont les unes avec les autres, & sur leurs usages differens ; Quand nous considerons sur tout cette merveilleuse disposition des parties de notre corps , ce raport exact qu'elles ont toutes , iusqu'aux plus petites , à leurs fins particulieres , Quelle raison pouvons-nous rendre de toutes ces choses , si nous ne disons qu'elles sont toutes l'ouvrage d'un Dieu, infinimt puissant, infinimt bon, infinimt sage, tel, en un mot, que l'Evangile nous le represente? de meme, Quand nous faisons reflexion sur l'Homme, sur cette etenduë infinie de cōnaissances dont il est capable, sur cette facilité merveilleuse avec laquelle il developpe & il met en œuvre toutes ses cōnaissances, sur cette penetration surprenante qui rapele le passé, qui perce dans l'avenir, & que les bornes memes de l'Univers ne sauroyt borner ; sur ces nobles idées qu'il a, & de la Divinité , & du iuste & de l'injuste, idée qui sont d'autant plus vives & plus distinctes que l'Homme est plus parfait & plus éclairé ; sur cette force , sur cette intrepidité dont un petit nombre de pensées peut le revêtir, iusqu'à lui faire entreprendre & à lui faire souffrir les choses du monde les plus difficiles ; enfin , sur ses immenses desirs, que tous les biens du monde ne remplissent point, & que le seul infini peut satisfaire : Parlons sincerement , Quand nous meditons sur toutes ces choses, pouvons-nous nous resoudre à reduire l'homme à la condition des bêtes, pouvons-nous nous persuader qu'il ne soit autre chose qu'une vile portion de matiere , qu'il ne soit au monde que pour manger & pour boire, & qu'il ne doive durer qu'autant que durera cette vie? Et ne trouvons-nous pas #bien# plus raisonnable ce qu'en dit l'Evangile quand il nous assure qu'il a une ame immortelle , que Dieu lui a donné

des Loix pour le conduire , qu'il est au monde pour glorifier Dieu en executant ses Loix, & que s'il le fait, un bonheur infini luy est reservé apres cette vie? Voilà le beau côté de l'Homme. Si nous en considerons presentement le côté fâcheux, ces erreurs, ces egaremens qui lui sont si ordinaires, cette prodigieuse pente qu'il a à se rendre esclave tantôt d'un périssable metal, tantôt d'une brutale passion, tantôt d'une vaine fumée, ces [?]?#excés# horribles d'iniustice & de où il tombe si souvent, ces haines implacables , ces guerres sanglantes qu'une folle ambition ou qu'un miserable interêt excite ; Si nous pensons en meme tems à combien de maladies, à combien de miseres il est exposé ; Quelle raison rendre de toutes ces choses, Commt les concilier avec les Grandeurs de l'Homme , si l'on ne dit avec l'Evangile, que l'Homme est décheu de l'Excellence de son origine , &

[Page 8]

qu'il est tombé par sa propre faute dans une extreme corruption & dans une grande misere. [?]?#Aprés tout#, Quand on pense combien Dieu est bon & combien il aime ses creatures , on a de la peine à s'imaginer qu'il laisse tous les Hommes dans ce triste etat; Ainsi, l'on trouve fort raisonnable ce que l'Evangile nous annonce, & de la Misericorde de Dieu, & de l' œuvre de notre salut.

Il est vrai que nous n'eussions pas pû découvrir, par nos seules lumieres naturelles, le moyen admirable que Dieu a employé pour notre Redemption. Mais [?]?#dés# que Dieu nous l'a revelé, nous le trouvons très bien lié avec nos lumieres naturelles. Quoi donc, direz-vous, paroît-il raisonnable que le Fils de Dieu vienne dans le#au# Monde dans un etat vil & meprisé, qu'il naisse dans une étable, qu'il passe pour le fils d'un Charpentier, qu'il n'ait pas meme un lieu ou il puisse reposer sa tête, & qu'enfin il finisse ses iours comme un scelerat, par un suplice cruel & infame? Ouï, M. F. quelqu'etrange que cela paroisse, on le trouve tres sage & tres raisonnable , quand on l'examine sans prevention. Dieu veut enseigner aux hommes à ne conter pour rien la vie presente, à mépriser les Honneurs, les Richesses, le Plaisirs des sens, pour ne penser & pour n'aspirer qu'aux biens eternels d'une vie à venir. N'[?]?#est#-il pas à propos que celui qui viendrait## pour annoncer cette doctrine, [?]?#soit# dépouillé lui meme de tous ces avantages temporels, dont il voudrait#veut# détacher les hommes ? Dieu veut enseigner aux hommes à souffrir avec patience tous les maux qui leur arrivent; N'etait#est#-il pas à propos, que celui qui les exhorterait à cette patience, leur en donnât## en meme tems un exemple illustre dans sa personne? D'ailleurs, rien ne montre mieux combien Dieu est iuste, rien ne montre #mieux#, combien il a d'honneur pour le peché, que de voir qu'il aime mieux exposer à la mort son propre Fils, que de #no9# pardonner les#nos# pechés sans sacrifice. Mais encore , direz vous, n'auroit-il pas mieux valu que le Fils de Dieu eût paru dans le Monde comme un conquerant, revêtu de toute sa gloire, & accompagné de ses anges ? Avec cet equipage, n'auroit-il pas plus aisément#sûrement# établi son Regne, n'auroit-il pas plus aisément converti le Monde? Encore un coup. Cela n'auroit pas si bien répondu, ni au but de sa venuë, ni à la nature de son Regne. Le Regne de Jesus n'est pas de ce monde. Une splendeur mondaine ne lui auroit donc pas convenu. Jesus conquerant auroit peut-etre plus aisément trionfé des corps: Mais Jesus crucifié trionfe plus heureusement des cœurs. Une legion d'anges auroit pû forcer les hommes à se ranger sous ses Loix : Mais une troupe de pauvres pescheurs , qui n'ont d'autres#e# [?]?#force# que la parole meme qu'ils annoncent , est bien plus propre à amener les pensées prisonnieres sous son obeïssance. Nous reprochons aux Mahometans que leur Religion ne s'est établie que par la seule force des armes. Si Jesus fût venu au monde comme un conquerant, ou pourroit nous faire le meme reproche. Nous avons donc raison de conclurre, comme nous l'avons posé, Que les veritez de l'Evangile sont tres bien liées, & avec nos lumieres naturelles, & les unes avec les autres, & Que celles-là meme qui nous semblent d'abord les moins raisonnables , sont dans le fond pleines de sagesse.

4. Nous avons aiouté une 4e chose, c'est que ces veritez sont non seulement grandes & sublimes, non seulement utiles & importantes,

non seulement tres bien liées & avec nos lumieres naturelles & les unes avec les autres ;

[Page 9]

les autres, Mais encore certaines & indubitables. O que ce caractere se trouve peu dans la Philosophie du siecle ! Ce n'est presque qu'un miserable amas de peut-être. Tout y est douteux, tout y est problematique. Le pour & le contre y peuvent le plus souvent être soutenus avec une égale facilité. Ici #au contraire# tout est certain, tout est #hors de doute# indubitable. Quand il n'y auroit que la beauté de ces dogmes, Quand il n'y auroit que la liaison qu'elles#ils# ont & avec nos lumieres naturelles, & les uns avec les autres, cela pourroit suffire pour les prouver. Mais il y a plus. Il y a des Faits illustres, & qu'on ne peut revoquer en doute. Les Miracles du Seigr Jesus, sa Resurrection, son Ascension, l'effusion du S. Esprit, les miracles de Apotres, & ceux en general des premiers Chrestiens. Si ces Faits sont vrais, on ne peut douter que notre Doctrine ne le soit aussi. Mais qu'ils soient vrais, c'est ce qu'on n'a aucune raison de mettre en doute. Ce ne sont point des miracles#Faits# cachez, comme tous ces pretendus miracles dont on se vantoit chez les Payens, & #ceux# dont on se vante encore dans le Papisme ; Ce sont des Faits publics, des Faits bien circonstanciez, des Faits arrivez en presence d'une infinité de témoins. Ceux qui les raportent , ne doivent point nous être suspects. Ce sont des gens qui les ont vûs de leurs propres yeux, des gens de bon sens & qu'on ne sauroit soupçonner d'etre visionnaires , des gens avec eela d'une vie irreprochable , des gens d'une naissance, d'une condition, d'une profession à ne former pas de grands & d'ambitieux desseins , des gens qui n'auroient osé avancer des Faits comme ceux-là, s'ils eussent été faux, parce qu'on auroit pû fort aisément mettre en evidence leur imposture, des gens, enfin, qui sont prêts à souffrir & qui souffrent effectivement les plus cruels suplices & la mort meme pour soutenir la verité de leur temoignage. M. F. Je ne saeche#trouve# aucun Fait dans l'histoire ancienne, qui ait des caracteres de verité plus incontestables. Je ne sai même s'il en arrive aucun de nos jours, dont nous puissions avoir de plus fortes preuves, si nous n'en sommes pas les témoins nous-memes. S'il y a donc de la folie à douter de tous les Faits de l'Histoire ancienne, S'il y a de la folie à douter de tous les Faits que nous n'avons pas vûs nous-memes sans exception, il y en a assurément à douter & des Faits de l'Evangile, & des dogmes qu'ils confirment.

II. En voilà assez pour ce qui regarde les Dogmes. Passons aux préceptes, & faisons en voir aussi la beauté & la sagesse. Voici en peu de mots ce que l'Evangile nous ordonne, & à l'egard de Dieu, & à l'egard des autres hommes, & à l'egard de nous memes. A l'egard de Dieu, il nous ordonne de l'estimer souverainement, de l'aimer de tout notre cœur, de nous soumettre à sa volonté, de nous confier en sa bonté, de faire tous nos efforts pour lui plaire, de pratiquer exactemt tout ce qu'il nous commande, de l'invoquer dans nos besoins, & de lui témoigner notre reconnoissance pour toutes les graces qu'il nous a faites. A l'egard des autres hommes, il nous ordonne de les aimer comme nous nous aimons nous-mêmes, d'en user avec eux comme nous voudrions qu'ils en usassent avec nous, d'être touiours doux, officieux, complaisans, #de faire du bien aux pauvres#, de pardonner les iniures, d'aimer & de servir ceux meme qui nous haïssent & qui nous persecuttent, enfin de rendre à tous ce que nous leur devons, selon les differens etats où ils sont, & selon les relations que nous avons avec eux ; Peres, &#ou# enfans; Maitres, &#ou# serviteurs; Magistrats, &#ou# peuple. A l'egard de nous-mêmes, il nous ordonne d'observer les regles d'une exacte temperance , d'une iuste moderation, d'une sage modestie ; de n'avoir de l'attachement ni pour les Honneurs , ni pour les Plaisirs, ni pour les Richesses; d'aspirer à des Honneurs, à

[Page 10]

à des Richesses, à des plaisirs infinimt plus considerables, ie veux dire à ceux de la vie à venir ; de nous servir de #nos# biens que nous avons sans excéz#es# & sans insolence; de souffrir les maux que la Providence nous envoie avec patience & avec soumission.

Tels sont les preceptes de l'Evangile. Qu'ils sont beaux, Qu'ils sont raisonnables , Qu'ils sont utiles ! Qu'ils conviennent bien à l'Homme, Qu'ils sont bien dignes de Dieu ! Mais, M. F. pour en mieux sentir toutes les beautez, remarquons y ces quatre caracteres. Le 1r. Qu'ils sont tres justes & tres raisonnables; Le 2d qu'ils sont purs & sans mélange.

Le 3e qu'ils sont tres utiles#avantageux#, meme par raport à cette vie, & à l'egard des particuliers, & à l'egard de la Societé toute entiere. Le 4e qu'ils sont apuiez sur des motifs tres forts & tres convainquans. A quoi nous ajouterons en 5e lieu que nous avons un modele accompli de toutes ces vertus dans la personne du Seigr Jesus.

1. Premieremt donc y a-t-il rien de plus iuste & de plus raisonnable que tous ces preceptes ? Y a-il rien de plus iuste que ceux qui regardt la Divinité? Dieu est infiniment parfait. N'est-il pas iuste que nous l'estimions souverainement ? Il nous a donné tous les biens que nous possedons. N'est-il pas iuste que nous l'aimions de tout notre cœur, & que nous lui rendions nos actions de graces ? Il est notre Maitre, & il peut nous rendre eternallemt heureux ou malheureux. N'est-il pas iuste que nous le craignons, & que nous facions tous nos efforts pour lui plaire? Il est tout bon & tout puissant. N'est-il pas iuste que nous ayons en lui une entiere confiance, & que nous nous adressions à lui dans tous nos besoins? Enfin, il est tout sage. N'est-il pas iuste que nous nous soumettions à sa volonté? Ce que l'Evangile nous ordonne à l'egard des autres hommes n'est pas moins raisonnable. Ils sont tous nos freres. Nous sommes tous faits pour vivre ensèble #Nous avons tous besoin du secours les uns des autres.# N'est-il pas iuste que nous nous aimions, & que nous tachions de nous rendre utile les uns aux autres ? Les preceptes même de l'Amour des Ennemis & du pardon des iniures, qui sont particuliers à la Religion Chrétienne, sont tres iustes & tres raisonnables. [?]#En effet#, nos ennemis ne laissent pas d'estre nos freres. S'ils manquent à ce qu'ils nous doivent, nous ne sommes pas dispensez nous-memes de ce que nous leur devons. D'ailleurs, c'est faire une iniustice, que de se vanger soi-même. C'est troubler l'ordre, c'est s'attribuer un droit qui est propre à Dieu Après tout, il est sûr que c'est un excellent moyen & pour terminer les differens, & pour nous faire aimer nos ennemis, que de les aimer nous-memes, & que de leur rendre le bien pour le mal. #Tout# C#e# que l'Evangile nous commande par raport à nous-mêmes, est aussi tres conforme à la Raison & à la Justice. Mais quoi? direz-vous, quand l'Evangile nous fait mepriser ## les Honneurs, & les Richesses, & les Plaisirs de cette vie, peut-on dire que cela soit raisonnable? Il l'est assurément ; car enfin, n'est-il pas raisonnable de mepriser de petis biens, quand on en peut avoir de fort grands? N'est-il pas raisonnable, de negliger des plaisirs, souvent imaginaires, touiours imparfaits, quand on en peut avoir de tres parfaits & de tres solides? Mais quoi, direz-vous encore, Quand J. C. nous ordonne de renoncer à nous-mêmes, & de nous haïr nous-mêmes, peut-on dire, que ce precepte soit conforme à la Raison? Il l'est assurément, & pour en convenir il ne faut que voir ce que c'est que renoncer à soi-même, & que se haïr soi-même dans le sens de J. C. Ce n'est pas ne s'aimer absolutm plus soi-même. Ce n'est pas souhaiter d'etre malheureux. Ce n'est point cela. C'est bien se priver de quelques plaisirs. C'est bien renoncer à de fortes habitudes. C'est même quelquefois renoncer à tous ses interets temporels; [Mais] c'est faire tout cela pour plaire à un Dieu à qui nous sommes redevables de tous les biens que nous possedons, & qui doit nous rendre eternallemt heureux, si nous nous conformons à sa volonté Y a-il rien de plus raisonnable? Vous voyez donc

[Page 11]

donc, M. F. que tous les preceptes de l'evangile sont tres raisonnables & tres iustes & que ceux-là meme qui nous paroissent d'abord les moins sages, sont en effet remplis de sagesse.

2. Nous aioutons#y remarquons# une seconde chose#caractere#: C'est qu'ils sont purs & sans mélange, On n'y voit point de ces folles Loix, dont la Religion Payenne estoit composée. On n'y voit #point# ce grand nombre de ceremonies, que Dieu avoit commandées, dirai-je ou permises à la foiblesse des Juifs. Toutes les Loix de l'Evangile sont bonnes, utiles, raisonnables en elles-mêmes. H#prescrit#On y voit# à la verité un culte exterior, mais ce culte exterior est plein de sagesse. On y voit quelques Ceremonies, quelques sacremens, Mais elles#ces ceremonies# sont simples & en petit nombre, tres propres à éclairer & à appliquer l'esprit, tres propres à lui donner de iustes idées des choses divines. Enfin, s'il faut servir Dieu de quelque maniere, comme personne n'ose le nier, il faut assuremt les servir comme l'Evangile nous l'ordonne.

3. Mais ce qu'il faut sur tout remarquer, c'est que les preceptes de l'Evangile sont tres utiles, même par raport à cette vie. Pour en convenir, vous n'avez, M. F. qu'à vous représenter une société de gens, qui vivoient tous selon ces preceptes, qui s'attacheroient à adorer le Createur de l'Univers, qui se tiendroient touiours dans les

bornes de la Temperance & de la Modestie, & qui en useroient constamment avec leur prochain, comme ils voudroient que leur prochain en usât avec eux. Je vous laisse juger si cette société ne seroit pas tres heureuse & tres agreable. On ne feroit tort à personne aucune iniustice; Et l'on n'en recevroit aucune. On ne sauroit ce que c'est que de tromper; On ne sauroit aussi ce que c'est que d'être trompé. On n'auroit rien à craindre de l'iniustice#la violence# ni la cruauté des Hommes. L'amour des richesses & des Honneurs, ne causeroit ni envie, ni ialousie, ni haine. Il n'y auroit ni guerres, ni divisions, ni procez#és#. Nous ne penserions tous qu'à nous faire plaisir & qu'à nous rendre utiles les uns aux autres. Les peuples seroient toujours soumis à leurs Princes. Les Princes n'abuseroient iamais de leur autorité. Les enfans auroient une iuste deference pour leurs peres. Les peres seroient aussi#toujours# equitables envers leurs enfans. x On ne s'attireroit aucune [xll n'y auroit point de pauvres, Il n'y auroit point de miserables.] maladie par son intemperance. On ne verroit aucune querelle causée par la débauche. L'esprit enfin dans une parfaite tranquillité, Le corps aussi sain que notre infirmité naturelle le peut permettre, & l'un & l'autre iouissant des innocens plaisirs que#dont# l'Evangile nous aeorde#laisse l'usage# nous ne voudrions iamais quitter une si aimable vie, si nous n'esperions d'en posseder une autre exemte de toutes les incommoditez qui nous sont inimitables sur la terre. ~~Encore un coup. Jugez si#~~ Disons-le encore, M. F.# Cette société ne servit #elle# pas un vrai Paradis, & si#la# doctrine qui donne ces Loix n'est#-elle# pas en effet une excellente Philosophie, une parfaite Sagesse?

Il est vrai que ce n'est là qu'une belle idée. Il est vrai que les gens de bien se trouvent mêlez parmi des mechans, & que les mechans sont & #plus# puissans, & en plus grand nombre que les autres. Cela fait que ceux qui veulent vivre selon les preceptes de J. C. ne sont pas à beaucoup prez#és# si heureux, qu'ils le seroient si chacun vivoit de la meme maniere. On ne peut pourtant nier qu'il n'y ait divers preceptes dans l'Evangile, dont la pratique nous est tres avantageuse dans cette vie, nonobstant la corruption qui regne aujourd'hui. Il faut mettre dans ce rang le precepte de la sobriété & de la Temperance; Car quelque déréglé qu'on soit dans le Monde, il nous est toujours utile pour notre santé & pour notre repos d'être temperans & sobres. Il faut mettre dans ce rang le precepte de la Douceur & de la Complaisance; car il est sûr qu'un homme doux & complaisant sera toujours & plus aimé & plus heureux qu'un homme colere & emporté. Il faut mettre dans ce rang le precepte de l'Humilité & de la Modestie. Tous les hommes ont naturellement un grand fonds d'orgueil; Cependt il n'en est point qui ne hâisse l'orgueil & qui n'aime l'Humilité dans les autres. Il faut encore mettre dans ce rang le précepte de la Patience, qui est en effet un veritable précepte de prudence. De la maniere dont les choses vont dans le Monde, il n'est point d'homme qui ne se trouve opposé à une infinité de maux inevitables; Rien n'est si propre à les adoucir que la patience. Et quand ces maux viennt de l'iniustice & de la cruauté de nos ennemis, rien n'est encore si propre à ~~fléchir nos ennemis que notre patience#~~ que la patience à leur toucher le cœur et à les fléchir#. Enfin on peut encore mettre dans ce rang le precepte de la sincerité #& de la droiture#. Le Monde est rempli de fourbes. On dit qu'il faut l'être pour s'avancer, & il est vrai qu'on s'avance quelquefois par cette voye. Mais cela n'arrive pas toujours, et

[Page 12]

& souvent on a lieu de se repentir d'avoir trompé. Ainsi, le plus sûr est, meme dans ce monde corrompu, d'agir toujours de bonne foi.

Vous voyez donc qu'il y plusrs. preceptes dans l'Evangile, dont la pratique nous est tres utile, meme par raport à cette vie, ~~nonobstant la corruption qui regne aujourd'hui#~~ quoi que la plupart des hommes se conduisent d'une autre maniere#. J'avouè qu'on ne peut pas dire la meme chose de tous #les Preceptes#, & qu'il y en a quelques-uns, qu'il seroit plus avantageux de violer dans de certaines rencontres. J'avouè par exemple, que dans un tems de persecution il seroit plus avantageux selon le Monde d'abandonner l'Evangile, que de confesser le Seigr Jesus devant les hommes. Et c'est par raport à ce tems de persecution que S. Paul disoit que

si nous

[Note: I. Cor. XV. 19.] n'avions esperance en Christ que pour cette vie seulement, nous serions les plus miserables de tous les Hommes

. Mais si dans ces occasions & dans quelques autres, l'Evangile se trouve contraire à nos interets mondains, cette perte est bien réparée d'un coté par le#la delivrance d'un# malheur eternel que nous evitons par là, & de l'autre par la gloire eternelle, que nous nous procurons.

4. Et c'est ce malheur eternel & cette gloire eternelle que nous apelons les [x& un 4e avantage] grands motifs de l'Evangile, & que nous [?]#remarquons# comme un 4e caractere x de

la Morale Chretienne. C'est ici, c'est ici veritablement que notre Sainte Philosophie triomphe de toutes les autres. Elle est fondée sur la roche. Toutes les autres ne semblent#sont# bâties que sur le sable. c'est un foible motif pour des vertus difficiles, pour des vertus opposées à nos interets #presens, que la seule beauté de ces vertus memes. Mais ce sont des motifs bien forts & bien convainquans que la crainte d'une misere eternelle, & que l'esperance d'un bonheur infini; sur tout, quand on a des preuves, & de cette misere & de ce bonheur, aussi certaines que celles de l'Evangile.

5. Autre avantage de la Morale Chretienne, C'est qu'elle nous propose avec de parfaites loix, un parfait Modele dans la personne du Seigr Jesus. Mais, M. F. sans nous etendre là dessus, passons à la preuve de notre IIIe Point, savoir que l'Evangile, & l'Evangile seul peut nous rendre heureux, & qu'à cet egard comme à tous les autres c'est la plus excellente Philosophie qui ait iamais été enseignée.

III. Pour nous rendre heureux, il faut faire deux choses. Il faut nous delivrer des maux qui nous pressent. Il faut nous procurer les biens qui nous manquent. L'Evangile fait l'un & l'autre.

Prent il nous delivre de nos doutes, de ces terribles doutes où nous serions & sur ce qui regarde la Divinité, & sur ce qui nous regarde nous memes, & sur notre origine & sur notre fin. Il ne se peut rien de plus affreux que ces doutes. Il ne se peut rien de plus contraire au bonheur. La Philosophie Payenne n'en delivre#tiroit# pas. Au contraire, elle y conduisoit elle meme. L'Evangile seul, [?]*#*comme nous l'avons montré*#*, nous donne des lumieres tres satisfaisantes sur toutes ces choses.

En 2d lieu, l'Evangile nous delivre de nos passions, de ces passions violentes & inquietes, qui troublent sans cesse notre repos, & qui bouleversent si souvent les societez.

En 3e lieu, l'Evangile nous garentit des incommoditez que nos vices nous attireroient. Il nous garentit des maux qu'attire l'intemperance, par la temperance qu'il nous prescrit. Il nous garentit des maux qu'attirent les fraudes & les iniustices, par les regles de droiture & d'équité qu'il nous donne.

En 4e lieu, pour ce qui est des maux qui nous sont inevitables, l'Evangile nous aide à les supporter, par les puissantes consolations qu'il nous donne. C'est ici encore, que la Philosophie Chretienne triomphe. Zenon vouloit, qu'on ne sentit pas la douleur. Cela etoit ridicule. Cela etoit impossible. Il y en a qui croient, que la meilleure consolation [?]*#*consiste*#* à [Note: Hoc ipsum est quod me malè habet.] penser que nos maux sont sans remede. Mais c'est cela meme qui m'afflige, repondit [?]*#*Auguste*#*, que l'on vouloit consoler de cette maniere. Les consolations que

[Page 13]

que l'Evangile nous donne, sont bien plus raisonnables & bien plus fortes. Il nous enseigne que tous nos maux nous sont dispensez par une Providence sage & bienfaisante, qu'ils nous sont dispensez pour notre bien, pour corriger nos vices, pour exciter notre vertu, pour nous détacher des choses sensibles, & que si nous savons en faire un bon usage, ils produiront *#en nous#* un poids de gloire excellentement excellente. Ne sont-ce pas là de bien puissantes consolations?

Après tout, l'Evangile nous deslivre de la crainte de la mort. Oter l'Evangile, la mort est assurément la chose du monde la plus epouvantable parce qu'on ne sait point ce qui doit la suivre. Aussi voions-nous que c'est un éveil, où tous les Philosophes ont echoüé. Ceux meme qui auroyent le plus Philosophé sur la mort pendant leur vie, ont tremblé à son approche. L'Evangile seul nous [?]*#*enseigne*#* à ne la pas craindre, parce qu'il [?]*#*donne*#* le moyen de la voir suivie d'un parfait bonheur.

Si l'Evangile guerit nos maux, il nous procure aussi des biens tres solides. Dans cette vie il nous communique une ioye, une tranquillité, un contentement, que rien au monde ne sauroit troubler, & qui sont assurément de tous les plaisirs les plus réels & les plus sensibles. Dans la vie à venir, il nous fait esperer un bonheur parfait, un bonheur qui ne finira iamais, un bonheur dont nous iouïrons en corps & en ame, un bonheur attaché, *#comme nous l'avons fait voir#*, à des conditions tres equitables, un bonheur enfin, dont *#ne nous ne saurions douter, puisque celui qui nous l'a promis, en iouït bien lui meme. Y a-il iamais eu de Philosophie, qui ait pû procurer de si grands biens? Y en a-il iamais eu aucune, qui ait si bien sù*

nous rendre heureux?

Presentement, M. F. nous vous laissons iuger à vous memes, s'il y a [Note: I.] de la sagesse à mepriser l'Evangile. Une Doctrine, qui nous enseigne des Veritez grandes & sublimes, des veritez de la derniere importance, des veritez tres bien liées & avec nos lumieres naturelles & avec les unes avec les autres, des veritez fondées sur des preuves indubitables ; Une Doctrine, qui nous prescrit des Loix tres raisonnables, des Loix tres parfaites, des Loix tres utiles & pour le bonheur des particuliers & pour le repos de la Societé, des Loix apuiées sur les motifs du monde les plus pressans ; Une Doctrine, qui nous delivre de tous nos maux, qui leve nos doutes, qui guerit nos passions, qui nous garantit d'une infinité d'incommoditez atachées à nos vices, qui nous donne de fortes consolations contre les [?]#tous les# maux qui nous arrivent, qui nous aprend meme à ne point craindre la mort ; Une doctrine, qui nous procure une paix, une ioye, un contentement inexprimable dans cette vie & qui nous fait esperer apres notre mort une glorieuse Immortalité ; parlons-en#J'en atteste vos# consciences, Une doctrine comme cella là merite-elle d'estre meprisée, merite-elle d'estre tournée en ridicule, & ceux qui le font ne sont-ils pas de vrais insensez?

Cependant il y en a qui le font, & des gens meme qui veulent passer dans le monde pour tres judicieux & tres#de beaux Esprits, & pour des gens# sages. Mais assurément, il n'y ont #pensent# pas bien pensé ou plutot, il n'y#ne# ont#veulent# pas y bien voulu penser. x Ils #les# detournent [xIls detournent les yeux de dessus les beautez & les avantages de la Religion.] les yeux de dessus les terribles consequences de leurs propres principes. Il ne les attachent que sur quelques miserables doutes, qu'ils se sont formez contre l'Evangile#eux-memes, ou que d'autres leur ont suggerez.# Le moyen, disent-ils, Le moyen de se convaincre de tous ces Mysteres de l'evangile, d'un Dieu manifesté en chair, d'un Dieu en trois personnes, & de la Resurrection de nos corps? Mais ces gens-là qui crient tant contre nos mysteres, n'ont-ils iamais pensé qu'ils admettent eux-memes les mysteres du monde les plus incomprehensibles? Ils croient que le hazard a pû mettre cet univers dans l'estat où nous le voïons. Ils croient que le hazard a pû faire cette disposition surprenante des parties de notre corps. Ils croient que la matiere est capable de penser. [Ils] croient qu'elle est capable de ce prodigieux nombre de conoissances & de ces merveilleuses facultez que nous sentons en nous-memes. Quand on croit des choses si peu croyables, doit-on rien trouver d'incomprehensible? d'ailleurs

[Page 14]

D'ailleurs, combien de mysteres, combien de choses incomprehensibles ne sommes-nous pas forcez tous les iours de#à# recõnetre dans la nature ? Qui a iamais expliqué ce que c'est que notre memoire ? Qui a iamais expliqué comment ce nombre infini d'idées se conserve dans notre cerveau, sans aucune confusion, sans aucun mélange ; & comment nous les pouvons développer avec tant de facilité & avec tant d'ordre? S'il y a des mysteres en nous-memes, faut-il s'étonner qu'il y en ait dans l'Infini, faut-il s'étonner qu'il y en ait dans [Qui a iamais expliqué comment nos corps ont été formez dans le ventre de nos meres, Qui a iamais expliqué comment se forme la moindre plante? Aprés cela, faut-il s'êtõner que nous ne puissions pas bien comprendre commt nos corps ressusciteront?] les choses divines?± Disons la verité. On reiette l'Evangile#la Religion#, parce qu'on le#à# veut reietter. On y cherche des doutes ; A force d'en chercher, on en trouve. On le#à# reiette, non pas tant parce qu'il#elle# propose des mysteres incomprehensibles que parce qu'il#elle# prescrit des Loix difficiles. C'est un frein, qu'on est bien aise de rompre, afin de pouvoir ensuite, sans remors & sans resistance, se conduire comme l'on voudra. Mais cela n'est-il pas bien ridicule? Changera-on les choses par sa pensée? Fera-on qu'il n'y ait en effet point d'Enfer à craindre, en se persuadant qu'il n'y en a point. Je n'aioute qu'une chose mais une chose qui est sensible, c'est que si nous nous trompons, nous qui suivons le parti de l'Evangile, il ne peut point nous en arriver de mal. Tout au plus, nous nous privons de quelques plaisirs, souvent pernecieux en eux-memes, toujours tres petits & tres peu considerables ; Tout au plus nous nous exposons à quelques legeres incommoditez ; Au contraire, si les Impies se trompent, Grand Dieu! quelles affreuses suites aura leur erreur! Cela seul, cela seul devoit les faire penser à eux-memes, & leur faire voir combien le parti qu'ils prennent est peu assuré, & combien le notre est sage.

[Note: II.] M. F. S'il y a de la folie à reietter l'Evangile, il n'y en a pas moins à l'embrasser & à n'en suivre pas les maximes. Cependant c'est ce que nous faisons presque tous. Nous regardons la Doctrine du Seigr Jesus comme tres certaine ; Et nous vivons, comme si elle estoit fausse. Nous

convenons que ses preceptes sont sages, raisonnables, propres à nous procurer un parfait bonheur ; Et nous ne laissons pas de les négliger dans la pratique. Nous craignons un Enfer, Nous espérons un Paradis; Et nous agissons comme si l'Enfer & le Paradis estoient des Chimeres. ~~Changeons#Corrigeons#~~, M. T. C. F. ~~[?]~~#changeons# une conduite si folle. Ecoutons la raison. Ecoutons notre intérêt. Nous savons si bien ~~[?]~~#profiter# de nos lumieres, & des avis qu'on nous donne ~~sur les choses#~~à l'égard des affaires# du monde. Suivons-les de meme, dans ce qui est notre grande affaire, dans ce qui regarde ~~[?]~~#l'Eternité#.

Il y a une chose qui nous en empeche. Le present nous touche. Nous ne pensons guere à l'avenir. La vie eternelle, dans son éloignement ne fait pas autant d'impression sur notre esprit, que la vie presente. Et bien, c'est par la vie presente que nous vous prendrons ; Car enfin la sagesse Chrétienne n'est pas seulement bonne pour le Ciel, Elle est aussi bonne pour la terre. Elle n'assure pas seulement le Paradis au Fidele, Elle fait descendre dès cette vie le Paradis dans son cœur. Represente-vous, M. F. le sage Chrétien. Il est plein de l'amour de Dieu. Il est plein de l'amour des autres hommes. Il en use avec tout le monde, comme il voudroit qu'on en usât avec lui. Il ne fait tort à personne. Il ne trompe personne. #Cela le fait aimer, cela le fait estimer generalement.# Il n'est agité par aucune passion incommode. Les empressemens de l'ambition, les inquietudes de l'avarice, les fureurs de la colere, la rage de l'envie, lui sont inconnus. Il n'a point des manieres rudes & hautaines qui le facent haïr par les autres. Il est touiours doux, humble, modeste, complaisant. Il force meme ses ennemis à l'aimer, par sa bonté & par sa Douceur. Il est prompt à secourir les malheureux, & par là il dispose tout le monde à le secourir dans ses besoins. Il ne s'attire aucune maladie par ses excéz#es#. Il souffre avec patience tous les maux qui lui arrivent. Enfin il est egalemt tranquille

[Page 15]

tranquille dans tous les estats où il se trouve, parce qu'il est touiours persuadé que Dieu l'aime, qu'il ne lui envoie aucune disgrâce que pour son bien, & qu'il doit le rendre eternellement heureux. Travaillez, Chrétiens, travaillez tous tant que vous etes, à etre les originaux de ce beau portrait. Travaillez à prouver par votre vie ce que nous venons de prouver par notre Discours, que l'Evangile est en effet une tres excellente Philosophie, une tres parfaite sagesse.

Nous finissons, M. F. en felicitant les Ministres des l'Evangile [Note: III.] & en nous felicitant nous-memes de l'Excellence de notre Emploi. C'est le plus grand, c'est le plus utile qui soit au monde. Il s'agit de rendre les Hommes sages & Heureux. Il s'agit de leur aprendre de grandes & d'importantes veritez, Il s'agit de leur donner des regles sûres pour leur conduite. Il s'agit de leur montrer le veritable chemin du bonheur. Il s'agit d'etablir les Principes les plus necessaires pour la subsistance & pour le bonheur de la société. Il s'agit de fonder la bonne foi & la probité sur les grands motifs de la vie à venir. Y a-il rien de plus noble, y a-il rien de plus utile que cet emploi? Pour le mepriser, ne faut-il pas avoir l'esprit bien mal fait, ne faut-il pas avoir les vûës bien courtes? Dieu vueille, que nous en comprenions bien nous-memes la Beauté & l'Excellence, afin que nous nous en aquitions d'une maniere qui y reponde. Dieu vueille que vous en soyez vous-memes bien convaincus, afin qu'en deferant à nos instructions, vous deveniez sages à salut. Ainsi soit-il.